

HOMÉLIE DU DIMANCHE 10 OCTOBRE 2021

TEMPS ORDINAIRE – SEMAINE XXVIII – DIMANCHE B

Lectures : Sg. 7, 7-11 ; Ps 89 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30

Évidemment, suite à cette terrible semaine, je n'ai pas lu cet évangile comme d'habitude. J'ai pensé que cet homme (chez Mathieu ont dit que c'est un jeune homme), cela pourrait être un visage de l'Église qui cherche le visage du Seigneur ^a.

« Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : “Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?” »

Il me semble que l'Église en général prétend effectivement accourir vers Jésus, se mettre à genoux en le suppliant ^b d'entrer dans ce Royaume de l'Esprit-Saint ^c. Et de fait, beaucoup de chrétiens sont tendus vers la sainteté. Le plus étrange, c'est que les prêtres qui ont blessé les enfants s'érigeaient parfois en figure de sainteté.

« que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Si je jeune homme demande cela à Jésus, c'est qu'il sait de l'intérieur qu'il y a quelque chose qui ne va pas en lui. Et la crise énorme que nous vivons devant l'ampleur des agressions sexuelles nous fait réaliser encore plus : mais que faire ? Que devons-nous faire pour retrouver une Église qui marche effectivement vers la vie éternelle, dans la lumière de l'évangile ? Aussi c'est peut-être déjà un début de réponse : il faut absolument se tourner vers le « Bon maître », vers notre Seigneur, notre berger ^d. Nous avons à réfléchir ensemble sérieusement pour voir comment réformer

le mode de fonctionnement de l'Église au niveau de la hiérarchie, mais pas comme un parti politique qui ne regarderait que les choses à la hauteur de l'homme : il faut adjoindre le regard éclairant de Jésus, il faut faire sonner l'évangile. A commencer par ce qui suit :

« Jésus lui dit : Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. ». On a l'impression que certains mots brûlent Jésus, qu'il ne veut rien retenir à lui si cela empêche les disciples d'aller vers le Père, et qu'il faut toujours concevoir que tout est chemin vers Dieu ^e. *« Personne n'est bon »*. C'est fou de penser que Jésus le dit de lui. Je pense qu'il éprouve les limites de son humanité. Non pas qu'il est mauvais, mais il voit bien que les facultés d'amour de Dieu sont infiniment exprimées au ciel, et qu'ici-bas sur terre il n'est qu'en balbutiement pour exprimer cet amour, à travers ombre et obscurité. Alors si Jésus est ainsi, combien plus faut-il que l'Église revienne à l'humilité. Il y a de la bonté, il y a de la sainteté, mais ô combien est douloureux cet énorme péché systémique envers les enfants. Entrons courageusement dans ce réalisme, et dans cet océan d'obscurité, implorons que la toute bonté du Père nous pénètre et éclaire ce qu'il faut faire.

« Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

C'est tragique : tout ce qui a été commis dans ces affaires transgressent ces commandements les plus élémentaires.

Meurtre car l'enfance a été brisée dans son dynamisme ; crime bien pire que l'adultère, vol de l'enfance, faux témoignages avec dissimulation étouffement des affaires, tort au plus au point, et perversion totale de la relation d'un enfant aux adultes. Nous découvrons qu'un mal absolu s'est développé dans des proportions monstrueuses au milieu de nous. Ce qui est l'inverse de ce jeune homme de l'évangile :

« *L'homme répondit : "Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse."* ». Évidemment dira-t-on : cet homme est jeune, il est encore plein de fraîcheur et d'idéal, il n'a pas encore été usé dans la fatigue de l'âge ^f. Aujourd'hui, voilà que l'Église, au lieu d'être restée l'épouse radieuse du Christ que l'on observe après la Pentecôte, s'est manifestement sclérosée dans les siècles. Pour une part, on peut l'admettre, il faut bien une certaine part d'institution pour franchir les siècles (les adultes le savent bien en prenant de l'âge) et c'est d'ailleurs le problème des branches récentes qui ont manqué de contrôle.

Mais quand l'institution se protège à ce point pour couvrir le mal, c'est qu'il faut revenir à la jeunesse d'une Église perpétuellement renouvelée dans l'Esprit-Saint. Et il faut revoir ces schémas d'autorité, il faut repenser la structure de l'Église ^g.

« *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima* ». L'homme vient de signifier que même avec les commandements observés, il sent que ça ne suffit pas. Il porte en lui une vraie soif du Royaume, alors Jésus pénètre son cœur et vient manifester qu'il aime cette soif viscérale de l'Esprit-Saint. Et nous comprenons qu'il ne suffit pas de réformer la structure, de

revoir le droit canonique (ne serait-ce que pour formaliser les crimes contre les enfants) : les commandements ne suffisent pas, ces derniers ne nous sauveront pas eux-seuls. Et alors, toute tordue que l'Église soit dans sa blessure actuelle, nous pouvons penser que Jésus l'aime lorsqu'elle crie dans les douleurs et qu'elle se tourne vers le bon maître

« *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » Ce ne sont plus les commandements de simple équité (ne pas tuer etc.), c'est la charité pure. La première chose qui attend l'Église dans sa route, c'est d'aimer les victimes, de nous tourner vers elles, de les écouter, et notre évêque demande qu'on lise leurs témoignages ensemble et que leur cri perce nos cœurs. Et concrètement les indemnités financières ("vends ce que tu as") ne sont pas des contraintes imposées, mais doit être non seulement un dû, mais encore un acte exercé dans l'amour de Dieu pour les pauvres, les petits, les exclus, les blessés, en plus de tout une autre série d'actes.

La deuxième chose, c'est que "vends ce que tu as", c'est aussi un appel à délaisser certains trésors spirituels acquis au long de la tradition chrétienne mais qui finissent par perdre leur sens et leur signification. La tradition ne doit pas procéder par accumulation, mais par un choix perpétuellement renouvelé d'aller droit vers Dieu.

Frères et sœurs, tournons-nous comme le jeune homme, vers Dieu source de toute bonté, présentons-lui le cri qui déchire nos cœurs, et en premier dans ce cri : les victimes.